

Matière: Histoire - Rubrique: Histoire contemporaine

Chapitre: Le mouvement sioniste - Thème: Développement de l'idée sioniste

Auteur: Michel Laffitte - Classe: 1ère

Titre: Le sionisme, projet territorial, national et universel d'émancipation des Juifs



Notes de
L'enseignant



Observations du rédacteur

Ce cours s'adresse en priorité aux élèves de Première.



Objectifs pédagogiques

- Comprendre que le sionisme n'est pas une idéologie figée et fermée, que la pensée de Theodor Herzl s'inscrit dans la dimension universaliste de la philosophie des Lumières.
- Savoir pourquoi et comment le projet sioniste, au départ minoritaire, prend corps au fil de débats idéologiques incessants et d'initiatives politiques les plus diverses.
- Comprendre pourquoi l'aboutissement du projet sioniste est lié à la fois aux circonstances et à la volonté des dirigeants et des masses juives.
- Objectifs cognitifs:
 - Connaître l'origine de la pensée sioniste, ses tâtonnements, ainsi que la grande diversité des courants et des opinions qui s'expriment au sein de cette pensée.
 - Savoir analyser et comprendre le lien entre la naissance du sionisme et le contexte européen: réveil des nationalités, nouvelles formes sociales et politiques de l'antisémitisme.



Pré-requis de l'élève

L'élève doit connaître:

- La situation des Juifs au XIXème siècle, identifier et situer à partir de cartes la répartition géographique des grandes communautés juives de la diaspora.
- La situation politique en Europe au XIXème siècle, l'échec du Printemps des peuples en 1848 et le réveil des nationalités. Il s'agit d'acquis du programme d'histoire de la classe de quatrième et de la première.

- Les notions d'Etat et de nation, déjà définies en éducation civique et en histoire dans les classes de collège depuis la sixième.



Pré-requis de l'enseignant

L'enseignant doit connaître:

- La situation des Juifs en Europe occidentale et dans l'Empire russe au XIXème siècle.
- Les différentes solutions politiques qui concurrencent le sionisme: l'émancipation par l'assimilation dont le franco-judaïsme constitue un modèle, le marxisme qui prévoit l'assimilation des Juifs en lutte au sein du prolétariat, le Bund fondé en 1897, l'année du congrès de Bâle, à Wilno (Vilnius) et qui défend l'autonomie du prolétariat juif. Plekhanov puis Lénine qualifient les bundistes de "sionistes ayant peur du mal de mer".



Difficultés envisagées

Il faut inscrire cette étude dans l'histoire des idées et rendre compte du caractère composite, ouvert et universel de l'idéologie sioniste, en remontant au contexte de sa naissance en Europe.

Il faut faire attention à ne pas réduire le sionisme à une simple réaction de survie à la nouvelle vague d'antisémitisme que connaît l'Europe à la fin du XIXème siècle. L'antisémitisme n'en est pas la cause, mais le catalyseur. Cette idéologie composite est issue d'une élaboration conceptuelle.

Il importe enfin de ne réduire le sionisme ni à une simple imitation au XIXème siècle du mouvement des nationalités en Europe, ni à un projet théologico-politique qui remonterait aux temps bibliques. Projet politique et national, le sionisme admet l'impact de l'histoire juive et de la Bible, mais refuse d'en faire un principe absolu susceptible de ruiner les valeurs dont il est originellement porteur: la démocratie, l'égalité des droits issue de la philosophie européenne des Lumières (la Haskala) et transcrite dans la Déclaration d'indépendance de 1948.

Le projet sioniste ne saurait être comparé avec le mouvement de colonisation européenne qui, au XIXème siècle, a visé l'Afrique et l'Asie. Nulle volonté de domination d'autres populations n'existe dans la pensée des pères fondateurs du sionisme, pas plus que la volonté de fonder un empire à partir d'un pays dominant appelé métropole. Ce pays n'existe évidemment pas et le sionisme est au départ minoritaire, heurtant profondément l'orthodoxie religieuse par sa prétention à devancer la venue du Messie devant mettre fin à l'exil.

Enfin, le sujet comporte toujours une forte charge polémique. En témoigne le livre très controversé de Shlomo Sand *Comment le peuple juif fut inventé*, ouvrage qui a bénéficié en 2008 d'une large couverture médiatique. Aux yeux de l'auteur, la dispersion des Juifs est un mythe, les communautés en diaspora, constituées de convertis, n'ayant entre elles aucun lien culturel véritable. Les Hébreux seraient, depuis l'Antiquité, demeurés en Palestine au prix de conversions religieuses, ce qui, sur la base de la filiation biologique, promeut les Arabes palestiniens – antisémites du Hamas compris – au rang de seuls Juifs authentiques.



Bibliographie

- **PREPARATION DE COURS:**

Denis CHARBIT, *Qu'est-ce que le sionisme?*, Albin Michel, 2007, 314 p.

Ilan GREILSAMMER, *Le sionisme*, PUF, Que sais-je?, 2005, 128 p.

- **POUR ALLER PLUS LOIN:**

Georges BENSOUSSAN, *Une histoire politique et intellectuelle du sionisme (1860-1940)*, Fayard, 2001, 1079 p.

Georges BENSOUSSAN, *Un nom impérissable: Israël, le sionisme et la destruction des Juifs d'Europe (1933-2007)*, Seuil, 2008, 297 p.

Denis CHARBIT, *Sionismes. Textes fondamentaux*, Albin Michel, 1998, 983 p.

Theodor HERZL, *L'Etat des Juifs*, Editions La Découverte, 1994, 182 p.

Theodor HERZL, *Altneuland. Nouveau pays ancien*, précédé de Denis CHARBIT, *Retour à Altneuland: la traversée des utopies sionistes*, Editions de l'Eclat, 2004, 361 p.

Walter LAQUEUR, *Histoire du sionisme*, Calmann-Lévy, 1973, réédition Tel, Gallimard, 2 volumes, 1994, 881 p.

Catherine NICAULT, *La France et le sionisme 1897-1948 Une rencontre manquée?*, Calmann-Lévy, 1992, 319 p.

Alain BOYER, *Theodore Herzl*, Albin Michel, Coll. Présences du judaïsme, 1991

Elie BARNAVI, *Israël au XXe siècle*, PUF



Expressions clés

Agence juive: Organisme accompagnant, à partir de 1922, la constitution du mandat britannique sur la Palestine, l'année où l'hébreu y est reconnu comme langue officielle aux côtés de l'arabe et de l'anglais. Liée à l'Organisation sioniste mondiale, l'Agence juive est élargie à partir de 1929 à des non-sionistes et s'érige en 1935 en gouvernement officieux des Juifs de Palestine.

Alyah: "Montée" en Palestine qui comprend cinq vagues d'immigration entre 1881 et 1939.

Diaspora: Juifs dispersés hors de la Palestine.

Haloutz: Pionnier juif en Palestine.

Haskalah: de l'hébreu "intelligence", "discernement", "culture", mouvement des Lumières juif né à la fin du XVIIIème siècle en Europe, favorable à l'assimilation des Juifs.

Israël: Patronyme de Jacob après sa lutte avec l'ange et, ensuite, de sa postérité. C'est à la fois le nom du peuple (Am Israël) et le nom de la terre qu'il revendique (Eretz Israël).

Palestine. Traduction en grec de Philistie ou pays des Philistins, adoptée en 135 (après la révolte de Bar Kohba) dans l'Empire romain pour désigner le territoire originellement plus vaste de la Judée, ce dernier nom évoquant les soulèvements juifs.

Sion: Nom d'une des collines de Jérusalem devenu dans la Bible une métonymie de la terre d'Israël, exprimant la nostalgie et l'espérance d'un retour collectif qui mettra fin à la dispersion et à l'exil des Juifs. La terre de Sion, consacrée par l'expression « Terre de la Promesse » est le socle sacré sur lequel le projet sioniste parvient à mobiliser à partir de la fin du XIX^{ème} siècle. Cependant, en-dehors de la droite israélienne dite "révisionniste", demeurée minoritaire jusqu'en 1977, aucune lecture fondamentaliste de la Bible n'a jamais été à l'origine des revendications territoriales des sionistes.

Yichouv: de l'hébreu, "implantation" ou "population", désigne les Juifs de Palestine avant la fondation de l'Etat d'Israël.



Repères chronologiques

1881:

- 1^{er} mars: l'assassinat du tsar Alexandre II déclenche pendant trois ans une vague de pogroms dans plus de 215 localités de l'Empire russe, avec la complicité tacite ou active des autorités qui éditent dans le même temps un *numerus clausus* dans les universités ainsi que divers avis d'expulsion visant les Juifs.

1882:

- Léon Pinsker, médecin né dans la partie polonaise de l'Empire russe, publie anonymement à Berlin le manifeste *Auto-émancipation* où il définit la judéophobie comme une psychose héréditaire et incurable. Bien que son approche "territorialiste" ne désigne pas la Palestine comme but, il est élu deux ans plus tard à la présidence du mouvement philanthropique des Amants de Sion. Constitué clandestinement depuis 1881 en Russie, ce noyau de militants sionistes organise, depuis Odessa, la première *Alyah* avant d'être autorisé en 1890.

1890:

- 1^{er} avril: le mot "Zionismus" est inventé dans le journal *Selbstemanzipation* par Nathan Birnbaum, fondateur à Vienne du groupe étudiant Kadima.

1896:

- Theodor Herzl publie *L'Etat des Juifs*, programme d'inspiration libérale et laïque.

1897:

- 29-31 août: Premier congrès sioniste de 300 délégués issus de plus d'une dizaine de pays, réunis par Theodor Herzl à Bâle. Sa résolution fixe l'objectif de la fondation d'un foyer national juif en Palestine, sans mentionner un Etat.

1917:

- 2 novembre: Déclaration Balfour approuvée par le gouvernement britannique à la suite des négociations menées par Haim Weizmann, citoyen anglais depuis 1910. Cette lettre du ministre des Affaires étrangères Arthur Balfour à Lord

Walter Rothschild reconnaît l'existence d'un foyer national juif (terme nouveau dans le vocabulaire diplomatique) en Palestine, sans que ses frontières aient été fixées et sans qu'un Etat soit mentionné.

1922:

- Fondation de l'Agence juive, émanation de l'organisation sioniste mondiale en Palestine où l'hébreu devient une des trois langues officielles sous le Mandat confié au Royaume-Uni par la Société des Nations.

1930:

- David Ben Gourion fonde le parti ouvrier Mapaï qui prend le contrôle de l'Agence juive.

1939:

- Troisième Livre blanc anglais limitant l'immigration juive en Palestine, à la suite de la grande révolte arabe.

1942:

- Conférence de l'hôtel Biltmore de New-York: David Ben Gourion réclame pour la première fois un Etat pour les Juifs de Palestine.

1947:

- 29 novembre: l'ONU vote le plan de partage de la Palestine prévoyant un Etat arabe à côté d'un Etat juif, plan approuvé par le mouvement sioniste et rejeté par les Etats arabes.

1948:

- 14 mai: Déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël.

**Déroulement précis du cours****LE SIONISME, PROJET TERRITORIAL, NATIONAL ET UNIVERSEL D'EMANCIPATION DES JUIFS****1 UNE IDEOLOGIE OUVERTE.****2 AU CROISEMENT DE LA BIBLE ET DE LA MODERNITE.**

L'attente religieuse. La référence à Sion est ancienne, à la fois poétique, géographique et religieuse, désignant Jérusalem lors des prières juives d'imploration depuis l'exil. L'un des premiers historiens du sionisme, Ben Zion Dinur, devenu ministre de la Culture d'Israël, situe l'exil des Juifs de Palestine au VII^{ème} siècle, lors de la conquête arabe, et l'origine du sionisme en 1790, moment du départ en Palestine du rabbin Yehouda Hé-Hassid, à la tête d'une petite communauté. Cependant, "l'installation de Juifs religieux, à titre individuel, avant le XIX^{ème} siècle, ne peut être qualifiée de "sionisme": ces Juifs venaient sans aucun projet collectif, sans aucune idée politique, pour s'établir dans l'une des villes saintes, afin d'y prier, étudier les Ecritures, pratiquer les commandements liés à la terre sacrée, et y être inhumés." (Ilan Greilsammer) Le sionisme réactualise ainsi une aspiration millénaire dont il prend le relais, aspiration fondée sur l'existence d'une nation juive, d'une terre, Eretz Israël, et

d'une langue, l'hébreu. Il est "l'estuaire auquel tous les fleuves de l'exil doivent conduire". (Denis Charbit)

Lumières et romantisme aux origines de l'idée moderne de nation. Le sionisme est un mouvement d'idées majoritairement laïques né dans le contexte particulier de la fin du XIX^{ème} siècle: en 1860 pour Georges Bensoussan, 1882 pour Denis Charbit, au premier congrès sioniste de 1897 pour d'autres historiens. Le premier prend en compte l'apport des "proto-sionistes", des philosophes, des rabbins qui ont ébauché des projets de retour en Palestine: Joseph Salvador qui publie *Paris-Rome-Jérusalem* en 1858 ou Moses Hess, disciple de Hegel et ami de Karl Marx, auteur en 1862 du roman épistolaire *Rome et Jérusalem*. Sans succès. 1850-1870 sont les "années de transition" (Ilan Greilsammer) où émergent des thèses nationalistes qui continuent de s'appuyer sur la tradition religieuse et la ferveur messianique. Les années 1870 marquent le "réveil des intellectuels" (Ilan Greilsammer): Peretz Smolenskin, en rupture avec la Haskalah (Voir le vocabulaire) édite le mensuel *Ha-Chahar (Le Matin)* au rôle central dans la diffusion de la littérature hébraïque moderne, la culture se substituant au territoire, tant que les Juifs n'auraient pas d'Etat.

Le sionisme est un produit de l'Europe moderne qui a émancipé les Juifs. Ceux-ci ont été les acteurs de ces mutations politiques, économiques et culturelles dont les références essentielles sont la liberté, l'égalité des droits, le progrès issus de la philosophie des Lumières qui s'est traduite dans la Révolution française de 1789.

Aux Lumières, s'est ajouté le romantisme qui définit la nation à partir d'un patrimoine culturel.

Le mot "sionisme" apparaît plus tardivement, en 1890. (Voir la chronologie). Sa dualité fondamentale est repérable dans le néologisme issu d'un terme biblique et d'un suffixe moderne." Le sionisme est tout entier, dès le départ, et jusque dans l'étymologie de son nom, pris dans la dialectique de l'ancien et du nouveau, de l'original et du mimétique, de la restauration et de l'instauration, de la répétition et de la création, de l'ordre et de l'aventure, de la continuité et de la rupture, du particulier et de l'universel". (Denis Charbit)

1 ORIGINES DU PROGRAMME ET DE L'ACTION: LE CONTEXTE DES POGROMS EN RUSSIE.

1882 est l'année qui marque les débuts d'un programme formulé par Léon Pinsker (Doc A), d'une organisation, les Amants de Sion, et d'une action, la première *Alyah*. (Voir la chronologie).

Ce programme, cette organisation et cette action sont nés dans les marges de l'Empire russe. Denis Charbit met l'accent sur "le rôle historique joué par la plus importante communauté juive, implantée à la frontière russo-polonaise dans la Zone de résidence, forte de plus de six millions d'âmes à la veille des pogroms de 1881, et au regard de laquelle ni Paris (où Herzl rédigea *l'Etat des Juifs*) ni Vienne ou Berlin (où seront installés les bureaux de l'organisation sioniste) ne font le poids."

C'est à la suite des pogroms (Voir la chronologie) que, de 1881 à 1914, plus d'un million huit-cent mille Juifs fuient l'Empire russe et trouvent refuge principalement aux Etats-Unis, mais aussi en Allemagne, au Royaume-Uni et en France. La montée en Palestine prônée par les Amants de Sion demeure marginale, 30 000 à 50 000 personnes jusqu'en 1905 dont moins de la moitié s'y installe définitivement.

2 L'ORIENTATION POLITIQUE DECISIVE: LE "SIONISME DIPLOMATIQUE" DE THEODOR HERZL.

Theodor Herzl est né à Budapest dans une famille assimilée de tailleurs qui s'établit à Vienne où il soutient une thèse en droit avant de devenir avocat. C'est Herzl qui a transformé le sionisme en un mouvement politique de masse. Quand il publie à Vienne *L'Etat des Juifs*, il est un auteur reconnu de pièces de théâtre et d'essais, et a été correspondant de presse à Paris.

Pour Herzl, l'antisémitisme est le facteur essentiel de constitution de la nation juive. L'effondrement de sa foi en l'assimilation est contemporain de la virulence de la campagne antisémite qui accompagne et suit la dégradation du capitaine Dreyfus le 7 janvier 1895, ainsi que de l'élection du publiciste antisémite Karl Lueger à la mairie de Vienne en 1897. Pour Herzl, seul un Etat pourra constituer les Juifs en nation moderne qui, selon sa conception libérale, procéderait d'une adhésion volontaire. (Doc B) En dépit du titre de son livre programme, *L'Etat des Juifs* paru en 1896, la résolution, rédigée par son ami Max Nordau, du premier congrès sioniste réuni en 1897 à Bâle, dont rendent compte les journaux du monde entier, ne se réfère pas à un Etat. Sa préoccupation, en tant que "président de l'exécutif de l'Organisation sioniste" et fondateur en 1897 du journal *Die Welt*, organe central du mouvement sioniste jusqu'en 1914, est d'organiser une émigration légale vers la Palestine, conditionnée par l'assentiment des grandes puissances, ainsi qu'une charte internationale garantissant les droits des migrants. Le pragmatisme de Herzl assigne au mouvement sioniste des objectifs réalistes: la Palestine ne constitue pas à ses yeux un but exclusif, pas plus que l'hébreu qu'il ignore. Son modèle est le multilinguisme de l'Empire austro-hongrois et de la Confédération helvétique. Enfin, son regard n'est nullement détaché des réalités du terrain, comme l'atteste son roman utopique *Altneuland*, ("Nouveau pays ancien") qu'il rédige en 1902 à la suite d'un voyage en Palestine où le nationalisme arabe est invisible: les Arabes sont inclus à égalité de droits dans la nation juive de Palestine que Herzl imagine.

1. 4 HERZL CONTESTE: DES "SIONISTES CULTURELS" AUX "SIONISTES PROLETARIENS".

La conception rationnelle de Herzl d'une nation organisée par des lois et par des élites s'est heurtée à l'opposition des sionistes "culturels" ou "spirituels" conduits par Acher Hirsch Ginzberg, dit *Ahad Haam* ("Un homme du peuple"). Selon lui, la nation est un organisme vivant constitué d'un patrimoine, en quête d'un enracinement territorial, condition de sa vitalité. Elle préexiste à l'Etat. Membre des Amants de Sion, Ahad Haam refuse une immigration massive qui serait vouée à l'échec sans une "préparation des cœurs" fondée sur l'apprentissage préalable de l'hébreu, de la culture et de l'histoire juive promu par une avant-garde. Elle constituerait un "centre spirituel" implanté en Palestine, "non un abri pour la nation, mais un centre pour son esprit", où ne résideraient qu'une infime minorité des Juifs du monde.

La conception élitiste d'Ahad Haam est battue en brèche par les vues radicales de l'écrivain Yossef-Haïm Brenner qui définit la nation juive comme une communauté affective laïque en construction permanente et à laquelle chaque individu, débarrassé de tout patrimoine religieux contraignant, accepte de s'identifier. (Doc C)

Le rejet de l'Etat est au centre de la pensée de Bernard Lazare, anarchiste et dreyfusard. Il définit la nation comme utopie libératrice fondée sur une conscience commune de tous les réprouvés et le rejet des notables ayant investi l'Organisation sioniste qui préfigure l'Etat.

Davantage que l'Etat, c'est son contrôle par une classe bourgeoise que rejette Nahman Syrkin, auteur en 1898 d'un essai, *La Question juive et l'Etat juif socialiste*, le modèle coopératif d'une association de libres producteurs signant à ses yeux l'accomplissement de l'esprit de justice sociale initié par les prophètes.

1. 5 DU "SIONISME PRATIQUE" AU "SIONISME SYNTHETIQUE".

A l'approche diplomatique privilégiée par Herzl, s'opposent les "sionistes pratiques" qui parient sur l'achat de terre en Palestine et sur la colonisation des pionniers. Dès 1900, le 4^{ème} congrès sioniste a adopté le principe d'un fonds de soutien à l'acquisition de terres puis, en 1903, la création d'une banque anglo-palestinienne. L'idéal du paysan indépendant cède la place, lors de la seconde Alyah de 1903-1914, à l'utopie collectiviste portée par l'idéologie socialiste majoritaire au sein de cette vague de 10 000 nouveaux pionniers.

A partir de 1907 et surtout de la déclaration Balfour de 1917, Haïm Weizmann, devenu président en 1920 de l'Organisation sioniste mondiale, incarne la réconciliation entre sionisme diplomatique et sionisme pratique. Tout en se réclamant du socialisme, David Ben Gourion, en 1930, transforme le mouvement sioniste en un parti doté d'un programme social, le parti ouvrier Mapaï, instrument de conquête de l'Organisation sioniste et de l'Agence juive. (Voir la chronologie) Remplaçant la lutte des classes par l'imaginaire consensuel de la nation de pionniers, Ben Gourion résume son cheminement dans un livre au titre emblématique, *De la classe au peuple*.

2. UN MOUVEMENT POLITIQUE MULTIFORME ET PRAGMATIQUE.

2. 1 UN PROJET TERRITORIAL: DES "TERRITORIALISTES" AUX "SIONISTES".

Le sionisme se caractérise par le choix de la Palestine comme but exclusif de rassemblement des Juifs, un choix qui ne s'impose définitivement qu'après la mort de Theodor Herzl.

Les projets en-dehors de la Palestine ont en effet été défendus par les "territorialistes" menés par l'écrivain Israël Zangwill, par Léon Pinsker qui appelle à "une frontière derrière laquelle les Juifs pourront se retrancher", (Doc A) puis par Herzl pour qui la Palestine n'est au départ qu'une option possible à part égale avec l'Argentine, seule implantation collective mise à exécution en 1891 grâce aux efforts du philanthrope Maurice de Hirsch. De même, les statuts du KKL, le fonds national juif créé en 1901 pour financer des expériences de colonisation juive, ne spécifient pas l'exclusivité de la Palestine. On évoque la Cyrénaïque, l'Angola, la Mésopotamie. Quant au choix de l'Ouganda, proposé en 1903 par le Premier ministre anglais Lloyd George, soucieux de canaliser l'émigration des Juifs après le pogrom de Kichinev, il reçoit l'assentiment de Herzl qui le fait approuver de justesse par un congrès sioniste extraordinaire. Surnommé "Jew-Ganda" par le *Daily Express* et correspondant en fait à une partie du Kenya, ce projet est rapidement abandonné à la suite de l'hostilité des colons anglais et de la mort de Herzl en 1904. Dernier avatar de cette approche "territorialiste", citons le Birobidjan dans l'URSS de Staline en 1928.

Quant aux "autonomistes" conduits par l'historien Simon Doubnov, leur projet d'une autonomie des Juifs au sein de l'Empire austro-hongrois s'effondre avec l'éclatement des empires centraux en 1918. A la différence des "territorialistes" et des "autonomistes", les sionistes parviennent à mobiliser les Juifs autour d'un imaginaire culturel, historique et religieux lié à la terre de Palestine.

Cependant, les sionistes ont transformé la perception d'Israël: d'un espace de sainteté (*Eretz Hakodech*), il devient terre-patrie dont la légitimité est moins religieuse qu'historique, puisqu'elle repose sur une présence juive continue en Palestine depuis

2000 ans, notamment dans les quatre villes saintes, Tibériade, Safed, Hébron et Jérusalem. L'archéologie, devenue "sport national" en Israël, s'attache ainsi à décrypter les traces de cette implantation millénaire, notamment à partir de la fondation en 1925 de l'Université hébraïque de Jérusalem. Cependant, lors de la Déclaration Balfour de 1917, aucune frontière n'est fixée et les revendications de Weizmann, présentant une forte immigration, reposent sur des justifications exclusivement économiques: celle d'un territoire ayant un débouché sur la mer Rouge et incluant un tronçon de la ligne de chemin de fer reliant Damas au Hedjaz. Enfin, dès 1937, les sionistes renoncent explicitement à une mainmise sur la totalité de la Palestine placée sous mandat britannique, afin d'y laisser coexister un Etat arabe souverain.

2. 2 Un projet national Le sionisme est l'une des solutions des réélaborations identitaires qui traversent le XIXème siècle: "l'*émancipation* préconisait l'assimilation des Juifs à la société libérale et bourgeoise, la *révolution* revendiquait leur insertion au sein du prolétariat mondial, tandis que le *sionisme* vise l'intégration dans la famille des nations." (Denis Charbit)

Le sionisme a cherché à restructurer l'identité juive en "nationalisant son patrimoine religieux" (Denis Charbit). Comme la France s'est constituée en nation à partir de mythes fondateurs, le sionisme a emprunté à la Bible une partie des mythes visant à constituer une nation juive moderne: nouveau ciment fédérateur, le sionisme est à la nation juive, ce que la Révolution de 1789 est à la nation française, lui imprimant un cours nouveau." Le sionisme a servi de catalyseur à des éléments constitutifs d'une nation déjà présente dans la mémoire collective." (Denis Charbit)

Enfin, la définition sioniste de la nation est à l'opposé de toute définition biologique, raciste ou simplement ethnographique. Cette définition est récusée par les "pères fondateurs", Herzl comme Haïm Weizmann qui biffe la mention "Jewish race" inscrite sur la première version de la déclaration Balfour, et la remplace par "Jewish people". La nation est conçue comme un outil de régénération individuelle et collective distincte des communautés de la diaspora. Enfin, la coexistence sur une même terre, la Palestine, de nations différenciées sur les plans culturel, linguistique, religieux, est un héritage du système ottoman du *millet* que reprennent les Anglais puis l'Etat israélien qui va créer une citoyenneté surplombant des nations juive, arabe ou druze.

2 UN PROJET DEMOCRATIQUE

Le congrès sioniste de Bâle de 1897 (Voir la chronologie) a été l'instance embryonnaire d'une représentation politique juive, un lieu de pluralisme démocratique et de débats jamais épuisés entre les différentes tendances politiques du sionisme. .

(Doc B)

Dès l'origine, le mouvement sioniste connaît donc un fonctionnement démocratique, avant de s'organiser en partis et d'élire des représentants au *yichouv*. Les femmes sont électrices et éligibles.

3 UN PROJET CULTUREL

Le sionisme a constitué l'hébreu en langue vernaculaire et en composante essentielle d'une nation moderne, marqueur de son identité.

A la fin du XIXème siècle, l'hébreu est une langue morte, réservée au seul usage liturgique ou littéraire, comme le latin. Pour Ilan Greilsammer, les progrès de l'hébreu moderne dans les années 1865-1895 sont dus à "la pression de milliers d'intellectuels et d'activistes qui donne naissance à un public susceptible d'adhérer ensuite à l'idée sioniste". C'est dans une seconde période, 1895-1927, que le sionisme et la colonisation juive en Palestine sont des vecteurs essentiels de diffusion de l'hébreu. Eliezer Ben Yehouda joue dans ce processus un rôle crucial.

Emigré en Palestine, Eliézer Ben Yéhouda, Perlman de son vrai nom, fonde en 1884 le quotidien *Ha Tsevi*, puis une académie de la langue hébraïque destinée à enrichir l'hébreu de mots usuels puisés dans des langues européennes, mais aussi l'araméen, l'arabe, tout en évitant d'emprunter au yiddish, assimilé à l'horizon étroit des ghettos. En 1894, Ben Yéhouda entreprend de rassembler l'ensemble de ce vocabulaire dans un dictionnaire, le *Thesaurus*, inachevé à sa mort en 1922, deux ans avant l'inauguration de l'Université hébraïque de Jérusalem, premier lieu de recherche et d'enseignement en hébreu moderne.

4 UN PROJET ETHIQUE

Les exigences d'un "sionisme éthique" ont été exprimées par le philosophe Martin Buber qui interprète le sionisme comme une utopie humaniste universelle de réconciliation entre Occident et Orient.

A moindre échelle, un autre utopiste, Aharon David Gordon voit dans le sionisme une doctrine de salut ou d'élévation, sens originel du mot *Alyah*, par la restauration d'une symbiose entre l'individu, la terre et la communauté de paysans solidaires, aux dépens des artifices que constituent à ses yeux l'Etat, les partis et les classe sociales.



Repères culturels

Un nouveau musée Herzl a été inauguré en 2005 à Jérusalem.